

La lettre de l'AVVEJ

JUIN 2024



Les Olympiades du Logis

SOMMAIRE

3 | Vie associative

- La préparation du séminaire de l'AVVEJ
- En prélude au séminaire, quelques réflexions...
- Nouveaux salariés : vous êtes concernés
- Une formation sur la théorie de l'attachement

8 | Vie des établissements

- La Passerelle : Le bureau des éducateurs, à la croisée des chemins...
- SIOAE93 : Coup d'œil sur le séjour Marche
- Le Logis : L'équipe thérapeutique du Logis

12 | Un regard sur...

- Charlie, 17 ans, accompagné depuis 2019
- Témoignage d'Anita Soumahoro, dame accompagnée sur le service du CHU depuis deux ans : un parcours plein d'espoir !

14 | Les événements à venir

- Calendrier des prochains événements

15 | Infos et contact

- Les établissements de l'AVVEJ
- Le comité de rédaction et contact commissions

La préparation du séminaire de l'AVVEJ

Organisé depuis 1971, le séminaire de l'AVVEJ rassemble les administrateurs, les membres associés et une partie des salariés (environ 200). Chaque séminaire traite d'un thème différent qui fait l'objet d'interventions de conférenciers, internes ou externes à l'association, d'ateliers animés par les établissements et services, et d'autres modes d'expression selon la sensibilité et la créativité de chacun (théâtre, café philo, stands, projection de film...).

C'est un temps de formation professionnelle qui mêle à la fois des interventions extérieures, des temps de débat et d'échange, des ateliers construits par les établissements pour aborder des sujets qui concernent nos pratiques. Celles-ci sont mises en perspectives à l'aune des évolutions sociétales et des enjeux auxquels sont confrontés l'action éducative, sociale, thérapeutique et pédagogique. Ce temps à pour ambition d'être au service de la créativité pour que chacun reparte avec de l'énergie, des réflexions pour soutenir et prolonger l'accompagnement des personnes au quotidien.

Le séminaire de l'AVVEJ est l'occasion de venir bousculer, interroger nos représentations sur un sujet choisi associativement.

Le séminaire 2024

Afin de construire le sujet et l'intitulé, administratrice et administrateurs, directrices et directeurs se sont réunis en octobre dernier pour dégager les premières pistes de réflexions. Il a été enrichi par la réflexion du Comité de pilotage dédié à l'organisation et l'animation du séminaire. Le thème final du séminaire a été arrêté après par le Conseil d'Administration du 8 décembre 2023.

Professionnels, familles, tous impliqués

Le sujet aborde l'implication des professionnels, partenaires dans l'action éducative auprès de la famille et de l'enfant. Ce cadrage devrait nous permettre d'aborder notamment la question de l'action éducative sous plusieurs angles à travers dont celui de la parentalité, des rôles et de la nature des interventions des différents acteurs de l'éducation auprès de l'enfant et de la famille. Nous souhaiterions également établir un état des lieux et dresser des perspectives au regard des évolutions sociétales et législatives fort de nos expériences partagées et constats.

En effet, les différents changements sociétaux nous conduisent, en tant qu'acteurs de l'action éducative à s'interroger sur nos positions, actions auprès de l'enfant et de la famille quelle que soit la nature de l'activité : milieu ouvert, hébergement, prévention, action thérapeutique...

Ce sujet met en exergue un enjeu fondamental de notre action et mission : celui du soutien au développement et la construction des enfants et de leurs familles.

COPIL séminaire 2024



En prélude au séminaire, quelques réflexions...

L'évolution des repères anthropologiques qui soutiennent les représentations, le rapport à l'autre, le fonctionnement social, met en avant les dimensions de respect, de prise en compte singulière des personnes et l'exigence de leur sollicitation pour toute décision qui les concerne. Cette vision qui fait sens, ouvre aux volontés inclusives qui tentent de lutter contre les discriminations, les stigmatisations et affirment le droit des personnes à être « acteur de leur vie » selon la formule maintenant banale, au sein de dispositifs de droit communs. Il n'y a pas si longtemps, elle était novatrice face aux déterminismes socioéconomiques, culturels et aux postures de « surplomb » des responsables tant politiques que travailleurs sociaux et du soin qui prétendaient « savoir pour l'autre »...

Différentes approches structurent nos élaborations cliniques et éducatives : La dimension politique conçoit la famille comme le « pivot » de la société qui éduque les enfants à la citoyenneté... Les juristes y voient la question de l'autorité et de la responsabilité parentale... La sociologie s'intéresse à ce qui organise les différentes façons de « faire famille » en lien avec leur environnement... Les anthropologues étudient le poids des traditions et des cultures dans les enjeux relationnels et éducatifs au sein des familles... La Psycho-généalogie étudie les transmissions intergénérationnelles qui impactent l'économie psychique familiale... Les psychologues s'attachent à comprendre ce qui sous-tend l'accueil de l'enfant et comment se développent les interactions psycho-affectives à l'œuvre avec chacun des membres de sa famille... La psychiatrie s'attache à comprendre et traiter ce qui entrave les fonctionnements psychiques...

Les travailleurs sociaux élaborent leurs postures et propos professionnels à l'aide de toutes ces approches. Ils construisent leurs pratiques selon plusieurs références telles que les apports de la psychologie clinique, de la pédopsychiatrie pour éclairer les symptomatiques ; la psychanalyse, la psycho-généalogie pour repérer les phénomènes inconscients à l'œuvre ; l'analyse systémique pour repérer l'importance et le fonctionnement des liens ; l'analyse transactionnelle pour la conduite des relations...

Les apports des neurosciences qui éclairent d'une façon nouvelle les fonctionnements psychiques soutiendront-elles des approches éducatives spécifiques dans le travail social ? Pour l'instant les éducateurs de la Protection de l'enfance ne semblent pas s'en saisir...

Ainsi, la dimension du Sujet est considérée dans tous ses espaces symboliques et relationnels. Nous ne pouvons plus penser une intervention éducative sans prendre en compte et y impliquer, l'ensemble des acteurs qui constituent l'entourage participant à la vie de la personne qui nous est confiée et dont nous nous occupons. C'est ainsi que les rencontres, la concertation, la participation des parents des jeunes accompagnés, accueillis dans nos services, s'imposent à nous dans le respect des cadres juridiques spécifiques à chacune des situations. Nous devons les penser comme des points d'appuis forts de nos interventions... Pour autant, « travailler avec les familles » ne se limite pas à des réunions avec ses membres, il se déploie également et peut-être encore plus, dans les façons dont nous les évoquons avec les jeunes... Au travers de ces conversations, nous évoquons aussi ce que sont pour nous-mêmes, la famille et ce qu'est être parents... Dès lors il devient nécessaire de ne pas se laisser envahir par ce qui procède de notre propre histoire, nos propres vécus.





Ce « travail sur soi » étayés par nos connaissances, nos formations, nos expériences, nous conduit à pouvoir construire un rapport professionnel avec les membres des familles qui « comptent » pour les enfants... On le voit, il s'agit de sortir des représentations toutes faites de ce que devrait être une bonne famille, de bons parents ou de ce que seraient les mauvais parents « fautifs » des troubles de leur enfant, pour ne pas se projeter, interpréter, juger... Et ainsi, tendre autant que faire se peut à une objectivation des enjeux relationnels dans lesquels nous sommes pris...

Métier de la relation, notre professionnalité s'appuie sur des médiations qui sont tout à la fois des prétextes aux rencontres, en même temps qu'elles créent la distance nécessaire par l'intermédiaire des supports proposées. Elaborer, mettre en œuvre ces médiations par la parole, les rencontres à domicile ou par le partage d'activités, assure la prévention des possibles confusions relationnelles et des places. La distance éducative c'est cet éloignement qui reste à portée... La posture professionnelle est autant subjective que travaillée et elle nous oblige... Dans les rencontres avec les parents et avec des partenaires, le professionnel ne parle plus en son nom propre, mais au nom de l'institution, il représente l'association et plus encore la société qui manifeste à travers lui ses valeurs de solidarité... Engagement personnel, disponibilité temporelle et psychique sont indissociables d'une régulation individuelle et collective dans des espaces qui les interrogent.

Le travail d'équipe, ses connivences, ses conflictualités nous sont nécessaires. Il procède de la volonté de chacun de s'y impliquer dans le respect, à l'écoute de chacun, de chacune. Ce travail est tributaire de la façon dont il est organisé, animé, managé... Il s'agit surtout d'élaborer collectivement en interdisciplinarité et avec l'enfant, l'adolescents, leurs parents et autres personnes ou partenaires professionnels impliqués dans la situation, les attendus des projets d'accompagnement qui structureront les interventions psychothérapeutiques, éducatives, scolaires, sociales... dont les jeunes qui nous sont confiés ont besoin pour se développer et devenir de futurs citoyens autonomes...

Michel Defrance
administrateur



Nouveaux salariés : vous êtes concernés

Vous venez d'arriver dans votre établissement ou votre service et vous avez envie de mieux connaître l'association qui est votre employeur et qui est à l'origine du lieu de travail où vous pratiquez désormais. N'oubliez pas de vous inscrire auprès de votre direction pour participer à la prochaine réunion d'accueil des nouveaux salariés.

En effet, l'association organise deux ou trois fois par an, à la direction générale, une réunion destinée aux salariés qui viennent d'arriver dans l'association ou qui y sont depuis quelque temps sans avoir eu l'occasion de prendre contact avec l'association et avec la direction générale.

Cette rencontre est destinée à vous faire connaître ce qu'est une association et pourquoi le monde associatif est largement majoritaire dans la prise en charge des personnes en difficulté : il y a toute une histoire à découvrir à partir de ce mot « association ».

Ce temps vous permettra également de pouvoir échanger avec votre directrice générale, Nathalie Bouillet, avec le directeur général adjoint, Matthieu Crépon, ou avec l'un des administrateurs bénévoles qui sera présent. Vous pourrez également faire connaissance avec vos collègues

travaillant dans d'autres structures de l'AVVEJ et découvrir ainsi la diversité des métiers et les collaborations possibles au sien de votre association qui intervient dès la petite enfance et jusqu'aux jeunes adultes.

Au moment de votre arrivée dans votre établissement ou dans votre service vous avez sûrement pris connaissance de son projet. Ce projet s'inscrit dans le projet associatif qui vous sera présenté et qui vous permettra de découvrir les valeurs portées par notre association.

Tout projet suppose des moyens pour sa réalisation : moyens en personnel et moyens financiers. Ce sera donc l'occasion d'aborder la situation des salariés dans notre secteur, leur représentation, les actions menées par l'association à travers sa participation à différentes instances régionales ou nationales, ainsi que l'origine des fonds qui nous permettent de faire fonctionner les structures de l'association.

Bref, voilà une mise en appétit qui devrait vous permettre de souhaiter en savoir plus en vous déplaçant jusqu'à Montigny le Bretonneux à l'occasion de la prochaine rencontre.

Roger Bello
administrateur de l'AVVEJ

Une formation sur la théorie de l'attachement

L'ensemble des directeurs d'établissements a pu bénéficier pendant deux journées de l'apport du docteur Raynaud, psychiatre et fondatrice de l'institut de la parentalité. L'objectif de cette formation était d'enrichir la pratique de direction à partir de la théorie de l'attachement. En effet, celle-ci constitue un apport, un outil supplémentaire pour réfléchir à sa position d'encadrant pour soutenir les dynamiques d'équipe et les relations professionnelles inter-individuelles.

Ainsi, la formation a exploré les différents styles d'attachement, et nous a permis de redécouvrir et de partager le langage ainsi que le corpus théorique riche de la théorie de l'attachement.

Cette formation a été aussi l'occasion de mieux se connaître et de renforcer les liens de l'équipe de direction. Nous avons d'échangé sur nos représentations réciproques concernant l'accompagnement des équipes et les valeurs qui entourent la fonction de direction.

Cette formation revisite l'importance des processus d'interactions qui participent à établir des conditions propices à la réalisation des missions à destination des personnes accompagnées. En effet, nos missions, qui

s'avèrent éminemment humaines, activent pour tous les professionnels nos systèmes d'attachements et rappellent qu'une institution est la résultante d'un système plus large dans lequel chacun contribue à créer les conditions de sécurité propices à la réalisation des activités d'accueil, de soutien et d'accompagnement.

Ainsi, la fonction de direction joue un rôle important dans la création des conditions de sécurité pour les professionnels mais cette formation rappelle que chacun d'entre nous participe à créer les conditions favorables à la bonne conduite des projets institutionnels, des conditions d'exercice des métiers de l'humain, et que chacun à ce titre contribue à la qualité des accompagnements.

Cette aventure humaine n'est pas toujours simple car elle implique des interactions humaines quotidiennes fortes face à des situations qui éprouvent nos systèmes d'attachement ! Néanmoins cette aventure est plus souvent source de créativité et conduit à la réalisation de projets qui n'auraient pas pu voir le jour sans la force du collectif et du travail d'équipe.

Il faut donc bien tout une équipe et à tous les niveaux de nos établissements pour éduquer et accompagner les personnes !

Matthieu Crepon
directeur générale adjoint



Le bureau des éducateurs, à la croisée des chemins...

Le bureau des éducateurs est un lieu, une scène et un théâtre du quotidien de tous dans le pavillon.

Lors d'une réunion hebdomadaire d'équipe, l'interpellation d'une éducatrice circule, « Il faut qu'on sorte du bureau des éducateurs ! On y est trop ». Cette interpellation a fait son effet dans la vie du pavillon éducatif. Les questionnements et témoignages ont circulé et permis à chacun de revisiter cet espace, ses fonctions, ses enjeux, ses pratiques. Cet écrit est construit à partir des échanges recueillis auprès des jeunes et des professionnels de l'équipe et retrace un peu du quotidien éducatif vécu à partir de cet espace.

Les prénoms mentionnés sont fictifs afin de préserver l'anonymat des personnes.

Le bureau des éducateurs évoque le travail et les responsabilités des éducateurs, l'accueil et l'accompagnement des jeunes, la dynamique de groupe, ainsi que le cadre socio-éducatif dans son ensemble.

Il est le carrefour des informations, un lieu où on confie quelque chose, où on échange et on partage, qui peut être ouvert ou fermé, un espace qui contient et qui expose. « C'est le lieu de toutes les convoitises [...] là où on se replie, là où on se cache, là où on s'isole, mais surtout là où on partage. » Nicole, cheffe de service.

Le lieu du bureau structure par sa matérialité, sa permanence. A la fois à l'entrée du pavillon et en son centre. Il fait milieu, qui sépare et qui unit. On s'y présente, on s'y dit bonjour, on y est accueilli. « C'est un lieu d'accueil, d'au revoir. » Elisa, éducatrice.

Qu'on entre ou qu'on sorte, où qu'on aille dans le pavillon, on passe devant ou à proximité du bureau des éducateurs.

Léo, 15 ans, rentre de cours vers 17h45, il traverse le couloir parmi d'autres qui discutent, fait un arrêt devant le bureau. Elisa, éducatrice, est concentrée, aux prises avec un tas de tickets de caisse à organiser pour la régie. Il rejoint la cuisine

pour le goûter, sa journée a été bonne, son humeur aussi. Il retourne vers le bureau, se plante dans l'encadrement de la porte et lance avec une joyeuse désinvolture : « et moi je vais me faire foutre, sinon j'ai un devoir sur pronot ! ». Ainsi, il s'agit d'être là, être attendu et rappeler avec humour que se dire bonjour, ça compte.

C'est une petite pièce, pleine de la vie du pavillon. On y trouve les dossiers des jeunes, des dossiers administratifs, les cahiers de transmission et de réunion, l'agenda, le tableau collectif des rendez-vous personnels, les téléphones professionnels et ceux des jeunes dans les temps où ils sont consignés, un ordinateur et la box qui donne accès au réseau, des affaires personnelles des éducateurs et des jeunes, les prescriptions et les médicaments, des informations sur le fonctionnement et la vie du pavillon ou sur les événements culturels, quelques jeux et matériels qu'on est certain de retrouver complets et utilisables ...

Le bureau des éducateurs est un contenant et gardien de différents aspects de la vie de tous dans le pavillon éducatif. En ce sens, c'est un lieu commun, qui appartient à tous et qui oblige. S'il ferme à clefs, pour autant il n'est pas hermétique et en lien avec l'ensemble de la vie de tous.

Le bureau des éducateurs est une scène inscrite dans l'histoire et la culture, où les choses de la vie se parlent.

Ce qui est dit concerne la demande, la plainte, le besoin, la contrainte, la revendication, le récit, la confiance, le conflit, la bobologie et le soin prescrit, la règle, la culture. Il contient ce qui est déposé par la parole et qui fait autorité et responsabilité pour celui qui parle ou qui écoute.

« On discute de tout et de rien, de la politique à la relation amoureuse, on joue aux cartes ... » Romain, 17 ans.

Des codes permettent de borner et d'articuler les liens entre les dynamiques personnelle et groupale. Qu'un jeune ferme la porte ou qu'il soit invité à le faire vient signifier que quelque chose est à entendre, par ceux qui sont dans le bureau à ce moment précis, du côté de l'intime ou sous couvert de la confidentialité. Parfois ce moment est choisi par le jeune, ou par un éducateur, parfois c'est la spontanéité ou le débordement qui le provoque.

« Quand on est trop, s'il est envahi par trop de jeunes, il n'y a plus d'espace de rencontre, on y perd du sens dans les discussions. Quand il n'y a pas d'éduc dans le bureau, les jeunes nous cherchent. » Elisa, éducatrice.

« Quand la porte est fermée, c'est que les éducateurs font leurs transmissions, un bilan de la journée pour la relève. Et s'ils ont besoin, ils nous en parlent, avec un jeune, pour régler un problème. » Romain, 17 ans.

« On peut discuter avec les jeunes à l'écart dans leur chambre, le salon, le jardin. Le bureau ça fait plus professionnel, le jeune écoute mieux, « viens dans le bureau on va discuter ». On ferme la porte, ça pose mieux l'écoute, à l'abri du collectif. » Adam, éducateur.

Le bureau des éduc est un théâtre, support aux identifications, processus par lequel le sujet assimile un aspect, une propriété, un attribut de l'autre et se transforme, totalement ou partiellement pour constituer sa personnalité et se différencier. Ce processus fonctionne par la réciproque, le sujet capte à l'extérieur et ramène à lui, mais aussi il identifie sa personne à un autre.

Angel, 15 ans, se regarde dans le miroir de l'armoire à pharmacie sous le regard des autres. Il y cherche une belle version de lui, inspecte les changements de l'adolescence et questionne l'autre.

« Les jeunes adultes repèrent des temps, souvent après le coucher, où ils peuvent se confier à un adulte, sentir le décalage avec les autres jeunes. Ils viennent juste parler d'eux, de leur vie, en font un espace de maturité. » Lorène, éducatrice.

Pour Elisa, les petits groupes de trois soutiennent les identifications. Si le nombre déborde cela peut faire effets d'excitation, de dispersion et l'éducateur ne peut plus s'adapter aux singularités et préserver l'intime. Il s'agit aussi, pour eux, de s'appuyer sur l'expérience de l'autre pour orienter la sienne.

En conclusion, Le bureau des éduc est un lieu d'échange « en tout genre ». Il « ne définit pas l'équipe mais fait repère pour les jeunes », selon Lorène. Entre passage et contenant, il fait fonction d'aiguillage entre vie intime, collective, sociale et institutionnelle. Il est porteur de cadre qui va au-delà de la pièce, rayonne à l'intérieur du pavillon, et supporte les trajectoires subjectives, la vie en commun et l'institutionnel.

Pour l'équipe éducative
Stéphanie Mathevon, psychologue
La Passarelle



Coup d'œil sur le séjour Marche

Lors des vacances de la Toussaint 2023, le service a organisé un séjour Marche sur le Chemin de Compostelle, du 22 octobre au 27 octobre. Retour en récit sur ce temps fort.

Tout a commencé dans un bureau du 93...

- Caro : « Tiens, un livre sur les bienfaits de la marche, dans le cadre de l'atelier Marche que le service porte depuis 4 ans. »

- Archi : « Merci. Je l'ai feuilleté un peu, c'est trop bien. Tu imagines si on partait avec des jeunes sur le Chemin de Compostelle ? »

- Florian : « Allez, pourquoi pas ? Sérieux ?! On se prend une date ? »

- Caro : « Vous faites quoi vendredi ? »

Et ce vendredi 28 avril, ce projet de séjour avec des jeunes sur le Chemin de Saint-Jacques de Compostelle est devenu réalité. Cinq mois plus tard, le 22 septembre, 4 jeunes, 2 éducateurs et une stagiaire prenaient le train, direction Mont-de-Marsan.

L'idée phare de ce projet « fou » est de penser la marche comme moyen de créer un espace de liberté, un espace de pensée, de se penser soi et de trouver ou retrouver un rythme propre à soi. Le Chemin de Compostelle (rebaptisé « Jean-Jacques de Compostelle » par l'une des jeunes pour l'un de nos plus grands fous rires) est propice à la réflexion, la méditation, la contemplation, c'est donc le lieu idéal pour réaliser cette quête de soi : l'occasion de changer de perspective et de trouver de nouveaux objectifs de vie, de se (re)trouver soi-même, se découvrir à travers le groupe et dépasser les limites que nous nous imposons avant même de mettre notre corps et notre esprit à l'épreuve.

Avant le départ à Mont-de-Marsan, chacun.e se demandait s'il ou elle allait être capable de marcher 70 kilomètres pendant 4 jours d'affilée (« quelle dinguerie d'être là ! »). A l'arrivée à Orthez, le groupe s'est dit « on l'a fait ! » et toute la richesse de ce séjour réside dans ces deux phrases. Cette aventure physique, humaine et extra-

ordinaire nous a donné un but commun et nous a permis de faire groupe et de nous rendre interdépendant.e.s et solidaires de A à Z. La notion de partage a été au cœur de cette semaine, et là où 7 individualités prenaient place dans le train de Paris à Mont-de-Marsan le 22 octobre, un groupe est né autour de moments forts qui resteront gravés dans nos mémoires : on se donne la main pour la dernière ligne droite, la dernière montée, on se tape dans la main pour se féliciter, on se dit « venez, on repart ».

Il est peu de dire, et bien plus de ressentir, ce que signifie vraiment la phrase « après l'effort, le réconfort ». Les 4 héros de cette histoire pourraient vous conter comment après une journée de marche, une douche et un lit représentent toute la simplicité d'un confort si précieux, que nous perdons de vue dans nos quotidiens effrénés, connectés et urbanisés. Ce séjour a également permis de nous recentrer sur des choses simples de la vie que nous n'avons plus le temps de savourer aujourd'hui, en nous centrant sur nous-mêmes et sur ce que nous partageons de commun dans l'éprouvé de nos corps et de nos émotions. Sur ce Chemin, nous sommes tou.t.es des marcheurs et des marcheuses et nous partageons cette identité commune : il n'y a pas de couleur de peau qui compte, pas d'origine, pas de religion, nous appartenons à quelque chose de plus grand que nous, qui nous unit et nous lie aux personnes que nous rencontrons sur ce Chemin. Cette aventure nous inscrit dans un voyage spirituel à la rencontre de soi-même et des autres, c'est une ouverture sur soi et sur le monde.

Et la suite, c'est quand ? C'est où ? C'est avec qui ?

Caroline Hamon
éducatrice spécialisée au SIOAE 93

L'équipe thérapeutique du Logis

En 2023 au Logis, la sécurité émotionnelle, objet d'une interdisciplinarité vivante et créative.

Chaîne, boucles, cercles. Sécuriser les enfants... Et les adultes-caregivers qui les entourent.

Au Logis, c'est tout d'abord la prise en compte des émotions - signes externalisés d'une détresse, une insécurité psychique le plus souvent mise en action : le débordement émotionnel.

Puis, l'articulation réfléchie, quotidienne, des outils du Logis - outils de repérage, de recherche de compréhension et de résolution des troubles du comportement et des conduites, ainsi que l'observation de l'apaisement qui en découle - se met à l'œuvre.

La fiche contact éclaire sur un événement, un trouble des conduites, un acte symptomatique, un débordement émotionnel. Une narration qui laisse trace.

La reprise éducative, l'éclairage psychologique vont stimuler la pensée réflexive des adultes et de l'enfant : pourquoi cette réaction, cet acte, comment le nommer, le dépasser, le mettre sous contrôle...

La sanction - s'arrêter, réfléchir, protéger - sera formulée chaque fois que nécessaire.

Le cercle de sécurité de l'enfant, constitué des adultes référents de sa prise en charge, se met alors en vigilance, se concertent, déclenche une ou des actions.

Certaines fois, une mise à distance du collectif - rompre l'escalade, rompre le cadre - s'impose pour protéger le jeune, les autres... l'intensification de soin - Paradoxal retour au domicile auprès des parents pour retrouver le calme, ressentir le temps, favoriser la réflexion.

Dans ce même temps, les preneurs de soin - éducateurs, thérapeutes, pédagogues et parents - se mobilisent, s'organisent alors pour construire et créer un nouveau cadre de relation. Des temps individuels, expression d'une autre disponibilité, une proximité accrue, une attention, un possible réconfort, une autre accessibilité - des visites auprès du domicile, des repas thérapeutiques.

Les émotions aversives, négatives sont étudiées. Les comportements inadaptés sont décortiqués.

Ainsi, l'enfant ne se retrouve plus seul, un ou des adultes de confiance vont l'aider à mentaliser son expérience - celle-ci

devrait alors prendre un nouveau sens, quitter la répétition et pouvoir perdre sa potentielle valeur traumatique.

Et ensemble, une nouvelle concertation sera possible : le Conseil de Parole et Commission Émotionnelle est programmé.

À distance des événements, accompagnés dans une réflexion structurée par ces rencontres identifiées, personnalisées, enfants, parents et caregivers du cercle de sécurité - adultes de proximité engagés auprès du jeune - se mettent autour de la table.

Nommer, mieux comprendre ces boucles de l'évolution développementale de l'enfant. Défaire, quitter ces modèles opérants acquis dans l'enfance - cette mauvaise image de soi, cette perception d'un environnement hostile, cette difficulté à demander de l'aide - qui continuent d'agir et de créer des situations émotionnelles débordantes. Quel accompagnement penser, mettre en œuvre, ajuster pour soutenir cette nouvelle étape ?

Ce sont des périodes de maturation : mieux identifier ses états mentaux et ceux des autres ; donner du sens aux actes ; élaborer de nouvelles représentations ; faire émerger la confiance en soi, en l'autre - Ces compétences nécessaires au développement des capacités d'autorégulation socioaffective.

C'est une chaîne de sécurité qui se crée, se déploie, pensée pour adultes et enfants, dans la dynamique d'une histoire commune, née des interactions, vécues jour après jour, au sein du Logis.

Elle participe à la construction de nouveaux liens, sécurisés, organisés : le Logis, base de sécurité.

L'enfant, engagé dans une relation sécurisée, va, boucle après boucle, consolider sa sécurité interne. Les manifestations externalisées vont s'atténuer. Apaisé, il reprend son évolution et ses explorations.

Les caregivers, mois après mois, pourront devenir des figures d'attachement, une nouvelle sécurité.

En 2023 - l'objet de notre action : mettre, être chacun en situation de sécurité, dans la perspective d'une élaboration psychique sereine et apaisée, nourrissant le projet de vie de ces enfants, de ces adolescents qui nous sont confiés.

Dr Le Louarn
médecin psychiatre ITEP/SESSAD Le Logis

Charlie, 17 ans, accompagné depuis 2019

Il a souhaité rester anonyme, nous l'appellerons Charlie. Charlie a accepté de répondre à quelques questions et d'être le premier jeune à être interviewé pour paraître dans la Gazette de la Touline : quel honneur pour nous !

Question : te souviens-tu de ta première rencontre avec le service ? Quelles étaient tes représentations, tes questions, tes craintes ? Et aujourd'hui, quel est ton regard sur le service ?

Charlie : Quand j'avais 13-14 ans, je suis venu au service pour le premier rendez-vous : j'étais intimidé, méfiant, inquiet, je ne savais pas à quoi m'attendre. Après, comme c'était difficile pour moi de venir au service, l'éducatrice venait chez moi pour me mettre en confiance, me parler, m'expliquer comment ça allait se passer. Je me souviens de son sourire, c'était agréable et ça m'a aidé, je sentais qu'elle voulait m'aider et m'expliquer les choses. Elle était attentive à moi.

Aujourd'hui, je peux dire que le service m'a beaucoup aidé et que c'est une expérience très positive pour moi. Avec le temps (c'est la donnée essentielle pour moi) le service m'a aidé à construire un projet (même si des fois on n'était pas d'accord) et à être réaliste. J'ai pu faire confiance au service et j'ai eu besoin de beaucoup de temps, de beaucoup de rencontres pour comprendre que les éducatrices voulaient mon bien.

Question : est-ce qu'il y a un moment particulièrement marquant que tu retiens de ton accompagnement par le service ?

Charlie : Je n'ai pas de moment particulier, mais c'est une multiplication d'expériences où il y a du positif à retenir pour ne jamais se décourager, rester motivé et avoir confiance. Prendre le temps, encore une fois, a été pour moi très important.



Question : tu as participé à des activités avec le service, tu peux en lister quelques-unes ? Et est-ce qu'il y en a une qui t'a particulièrement plu ?

Charlie : Oulalaaa ! J'en ai fait beaucoup et c'est une vraie chance car les sorties m'ont aidé à dépasser ma difficulté à sortir de chez moi parfois. J'ai été dans un restaurant japonais découvrir une nouvelle culture, j'ai adoré ! J'ai fait du karting, deux laser-game, j'ai assisté à un spectacle de danse à la MC 93. J'ai aussi pu bénéficier d'un soutien scolaire individuel très précieux pour reprendre confiance en moi !

L'été dernier, j'ai fait un séjour 2 jours et 1 nuit et c'était fantastique de pouvoir reprendre goût au voyage et de me séparer du domicile, ce qui m'a fait un petit déclic ! Et il y a aussi les ateliers philo que j'apprécie vraiment, car ils permettent de penser notre environnement, de partager des idées, de les confronter, d'écouter les autres, de formuler des hypothèses... En tout cas c'est tout ce qu'il se passe dans ma tête et en plus c'est animé par des gens souriants et ça c'est très agréable !

Merci à Charlie (qui se reconnaîtra !) pour ce joli et émouvant témoignage !

Caroline Hamon
éducatrice spécialisée au SIOAE 93

Témoignage d'Anita Soumahoro, dame accompagnée sur le service du CHU depuis deux ans : **un parcours plein d'espoir !**

Pour la seconde année consécutive, Mme Soumahoro a été élue Déléguée au Conseil Régional des Personnes Accueillies / Accompagnées en Ile de France.

Je suis arrivée au CHU de Stuart Mill après un (trop) long parcours d'hébergement au 115. J'étais vraiment contente d'enfin trouver un toit et poser mon baluchon, et surtout me poser moi-même car au 115 tous les jours il fallait partir à 7h et ne revenir le soir qu'à 20h. Mes journées dehors étaient longues, souvent froides en hiver surtout les week-ends lorsque les associations étaient fermées, c'était vraiment difficile.

J'ai eu la chance d'avoir une place à Stuart Mill, ma vie a changée, j'ai trouvé une forme de sécurité, de stabilité, de paix intérieure.

L'écoute et l'accompagnement des professionnels sont plus que bien, c'est-à-dire qu'il y a une belle ambiance, on nous aide à résoudre nos problèmes administratifs mais également sur le plan plus intime. Avec la psychologue on peut décharger nos angoisses en étant guidé avec des conseils. Ici on ne nous laisse pas tomber, on ne nous lâche pas !

Nos conditions de vie sont respectueuses au sein des logements et nous essayons au maximum d'entretenir notre cadre de vie.

L'établissement propose également des temps de loisirs et des activités qui ouvrent vers la culture (sorties, théâtre, cuisine, couture...), c'est pour moi un plaisir d'avoir ces opportunités.

A Stuart Mill, on n'a pas toutes les mêmes vécues mais on fait en sorte de vivre ensemble, de partager nos cultures, de s'aider.

Une dynamique solidaire, respectueuse et responsable s'instaure dans la cohabitation. L'équipe de professionnels veille à ce bon climat pour garantir notre qualité de vie.

A titre personnel, je suis curieuse et j'ai à cœur de me rendre utile en m'engageant de façon bénévole pour porter la parole des personnes accueillies.

En qualité de Déléguée, je suis à table avec des Maires, des Directions de grandes associations, des bailleurs, des membres de la Préfecture au sein d'instances importantes.

Je trouve cela valorisant car j'ai une place et ma voix compte car je vote comme les autres. Cette situation me donne de l'espoir et j'invite les dames à venir participer également en s'engageant.

Avec un peu de recul, à 52 ans, je me sens revivre, je mesure ma chance d'avoir eu l'opportunité d'être tombée à Stuart Mill. Je peux maintenant prendre soin de moi, me former (comptabilité, informatique), et penser un avenir positif en France.

Infiniment MERCI.

Anita Soumahoro
personne accompagnée au CHU Stuart Mill



LES ÉVÉNEMENTS À VENIR

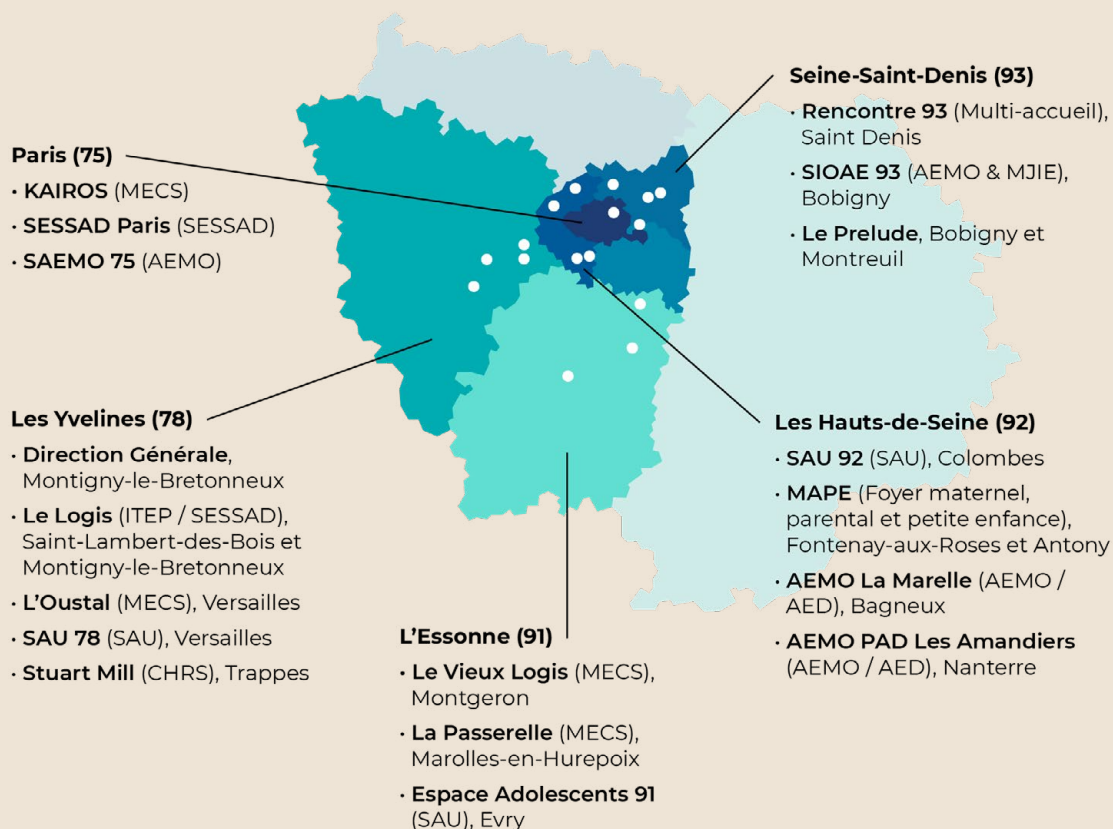
juin

3	4	5	6	7
10 • Commission finances	11	12	13	14 • Commission communication
17	18	19	20	21 • Assemblée Générale AVVEJ • Conseil d'Administration AVVEJ
24	25	26	27 • Commission évaluation et qualité • Commission immobilière	28

juillet

1	2	3	4 • Commission système d'information	5
8	9	10	11	12
15	16	17	18	19
22	23	24	25	26
29	30	31		

Les établissements de l'AVVEJ



Le comité de rédaction

Alexandre Astier, Patricia Becker, Roger Bello, Isabelle Bermond, Nathalie Bouillet, Fabienne Brousse-Brunel, Matthieu Crépon, Michel Defrance, Marie Faure, Fabienne Mauvy, Virginie Riaud, Perrine Vedrenne.

N'hésitez pas à vous rapprocher d'un des membres du comité de rédaction afin de contribuer à la lettre.

Contact commissions : siege@avvej.asso.fr